

PAS UNE SEULE GOUTTE



La dame charitable. — Tenez, mon brave homme, voilà un dix cents, j'espère que vous ne le gaspillerez pas ?
Le tramp. — N'ayez peur, madame, pas une seule goutte.

SUR L'ALBUM DE MADAME

Vous demandez un sonnet
 Court comme un baiser qu'on vole.
 Peh ! J'ai l'âme benévole ;
 — Et puis, cela me connaît.

Tenez, le voici qui nuit
 Dans ma cervelle frivole
 Et, comme une mouche folle
 Ronfle, encore emprisonné.

Je ne suis pas un grand maître
 Et je pourrais bien commettre
 Quelque chose de hideux...

On donne ce qu'on a, dame !
 Puis, si vous criez, madame,
 Je me venge, et j'en fais deux.

PAUL MILLANE.

LES BOURRICOTS

J'ai pour l'âne, je l'avoue, des sentiments d'affection et de pitié ; car sa destinée est, en vérité, trop injuste. De tous les serviteurs de l'homme, il est un des plus utiles, et aussi le plus mal récompensé de sa peine. Son noble frère, le cheval, n'a pas, sans doute, un sort beaucoup plus enviable. En général, il travaille avec excès pendant toute sa vie et sa vieillesse est presque toujours lamentable. Il y a cependant des exceptions.

J'ai vu, dans les Pyrénées, des pur-sang à qui l'on faisait prendre les eaux, non qu'ils fussent poitrinaires comme le *Jeune malade*, de Millevoys, ou comme la *Dame aux Camélias*, mais parce que le traitement sulfureux, paraît-il, les empêchait de devenir pousseurs. C'étaient d'heureux animaux, utiles seulement à ruiner les niais qui se font voler leur argent sur les champs de courses, et destinés à finir leurs jours dans quelque confortable haras, ayant pour unique et voluptueuse occupation de se couronner de myrthes.

Envoyer un cheval aux eaux ! Prit-on jamais tant de soins pour un âne ?

Il est vrai que le cheval de courses, le futur étalon, trop beau pour rien faire, coûte plusieurs centaines de louis, tandis que maître Aliboron ne représente qu'une insignifiante valeur vénale, se nourrit de peu et rend mille services. Aussi, le roi de la création, avec sa grandeur d'âme ordinaire, fait-il preuve, envers l'infortuné baudet, de la pire ingratitude et l'accable-t-il de la plus cruelle des tyrannies.

En France, — nous pouvons nous rendre cette justice — les animaux domestiques ne sont généralement pas trop maltraités, et le sort de l'âne lui-même est relativement supportable. Encore faut-il reprocher au paysan de l'écraser de fardeaux. Mais ailleurs, en Algérie notamment, où le bourricot joue un rôle considérable dans la vie pratique, j'ai vu quelques-unes de ces pauvres bêtes, tomber et périr, littéralement, sous la matraque. Dans la Navarre Espagnole, m'a dit un témoin oculaire, le montagnard, encore très sauvage, va jusqu'à l'atrocité. Il fait dans la cuisse de son âne une large incision avec un couteau, après lui avoir coupé les poils de la queue pour qu'il ne puisse pas chasser les mouches acharnées sur la plaie vive, et demeure ainsi dans un état de douloureuse excitation qui active son allure. N'est-ce pas abominable ?

Et qu'on ne m'objecte point, pour excuser ces horreurs, que l'âne est, par sa nature même, rétif, entêté,

pareseux, et que c'est à force de coups seulement qu'on obtient son obéissance et qu'on lui donne du courage. Au contraire, traité avec douceur, il étend par son zèle et sa docilité. A cet égard, on obtient, à Naples, de véritables prodiges. Pendant mon séjour dans cette ville, à ma fenêtre de l'Hôtel du Vésuve, je ne me lassais pas de voir filer au grand trot, sur le quai, des ânes, pas plus hauts qu'un chien de belle taille et qui étaient vraiment extraordinaires. Visiblement bien nourris, bien équilibrés, l'œil vif, le pelage luisant, avec un air de joie et de santé, ils allaient comme le vent, portant sur le dos, au milieu du harnais, la petite main de cuivre, pour conjurer le mauvais œil, et, à peine chatouillés du fouet, ils entraînaient derrière eux, sur une sorte de léger haquet à deux roues, trois, quatre personnes, et même quelquefois davantage.

Non content de l'assommer inutilement de coups, l'homme se moque de l'âne, le tourne en ridicule, et il l'a adopté comme symbole de l'ignorance, de la bêtise et de la laideur. Je me demande sérieusement pourquoi. L'âne n'est nullement stupide, possède de précieux instincts, est très éduqué et se plie intelligemment, quand nous savons nous y prendre, à toutes nos exigences. En ce qui concerne le mérite esthétique de sa personne, je veux bien concéder qu'il est d'aspect rustique et que sa voix pourrait être plus harmonieuse ; mais c'est tout, et je ne pousse pas, en sa présence, le cri d'épouvante et de dégoût de la shakespearienne, quand, éveillée de son rêve, elle reconnaît qu'elle presse contre son cœur et qu'elle caresse une tête d'âne. En somme, il n'a rien de hideux ni de difforme. Un bel âne est beau à sa façon ; et j'aime beaucoup, pour ma part, son attitude modeste et pensive, ses yeux mélancoliques, ses oreilles de velours, et surtout son pied de gentilhomme de bonne race, son joli pied, si léger, si fin, si aristocratique.

Croyez-moi, la brutalité et le mépris ont toujours tort. Avant d'insulter l'âne par nos rires imbéciles et de l'abrutir par notre violence, nous devrions réfléchir un peu. Loin de me moquer de son ignorance, je l'en félicite. Car, s'il existe un baudet haïssable, parmi les bêtes comme parmi les hommes, c'est l'âne savant.

FRANÇOIS COPPÉE.

UNE PREMIÈRE MAIN

Mr Jeunemarié. — Tiens, ma chère, voilà un gilet où il manque un bouton. As-tu remarqué que plusieurs de mes vêtements en avaient besoin ?

Mme Jeunemarié. — Oh oui, je l'ai déjà remarqué, aussi j'ai envoyé chercher maman pour réparer tout cela. Elle est de première force pour coudre les boutons.

IL NE PERDRA PAS TOUT

Le père (très ému, en sortant de l'église où sa fille vient de se marier). — Ma chère enfant, je ne sais vraiment pas comment je ferais à l'avenir pour me passer de toi.

La fille. — Ne te tourmente pas, mon cher père, mon mari vient de me dire qu'il n'avait pas suffisamment d'économies pour tenir maison. Ainsi tu ne me perdra pas et nous resterons à côté de toi.

EN D'AUTRES TERMES



Bouleau. — Tu sais que Taupin ne sera pas des nôtres ?

Rouleau. — Ah ! Il t'écrit qu'il ne peut venir ? Pourquoi donc ?

Bouleau. — Il dit : " que des circonstances, dont il n'a pas le contrôle, l'empêchent... etc., etc."

Rouleau. — Je suppose qu'il veut dire : sa femme ?